

Naïve comme une Poétesse.



Photographie Andrea Caro

Andrea Caro

*«Si notre cœur était assez large pour aimer la vie
aimer dans son détail, nous verrions que tous les
instants sont à la fois de donateurs et des
spoliateurs et qu'une nouveauté jeune ou
tragique, toujours soudaine ne cesse pas
d'illustrer la discontinuité essentielle du temps»*
Bachelard.

*«L'idée de métamorphose est un don venu d'un
haut extrêmement estimable, mais en même
temps dangereux. Elle mène à l'informer, détruit
le savoir, le dissout»*
Goethe.

*«ma vie veux-tu laissons maintenant
tant de hâte aveugle à son néant aller
le souci de ces choses qui se comptent
ces chiffres auxquels on ajoute encore
calculs de systèmes, harmonie des sphères
pour apprendre à vivre, à souffrir,
aimer être un visage du vivant».*
Lorand Gaspard

16 juillet 2013, 11:01

Naïve comme une poétesse.

Dans la forêt

28 avril 2013, 09:47

Je te sens glisser
du noir au blanc
comment le son produit
par l'archet sur le violon

Du silence au sol

Espace éphémère dans lequel
tu n'es pas,

pas encore...

Concentration de l'énergie
T'as pris entre tes mains
mon soupire
Et puis...

Puits d'un coup
rayonnement

Passage alchimique

de la lune au soleil
et tu viens à la lumière
toute habillée d'arc en ciels
la défragmentation illumine
ton visage remplie des larmes

Émus tous les silences

Je regarde ton cristallin
se contracter

J'entends mon âme
partir au galop dans la forêt
du peur à la liberté

Licorne, je te cherche
derrière les bois
dans la nuit d'une seule étoile
tes crins au vent de la nostalgie

Ton ombre se dessine
sous le lac
Et je te vois sans te voir

J'équilibre ma marche
Et m'assis sur la pierre
au bord de la paroi,
près des passages,
damier boréal,
je t'attends
amour.

Brise de tes mots

18 mars 2013, 23:21

Rossignol qui suit son chant
Chat noir fais moi un bruit blanc
Dans la métaphore sonore
d'un demain tout ira mieux

Et l'arbre à la vie éternelle
prend racine dans mon mont
venus dormeuse
qui s'élève vers le ciel étoilé
de ton rire

Elle dessine sur la page
la moustache minimaliste
du petit prince
toujours bleu
comme qui dessine
un mouton
du rôle des représentations

Soupires, devant la photo
Dali

Ici nous chemins se séparent
par relâche d'ennui
sans maîtriser
la loueur de cette adieu
esquisse sur un mur
virtuel

Marches, marches
à chaque pas
une braise

Et après le silence
Sentir le vide
du je ne peut plus
plume de rossignol
moustache du chat
chant sans blanc
venus effrayée
éternellement feu
étoilement arbre
racine d'ici
maître d'un mettre carre
Regardes, regardes
la flamme

elle ne part pas

Légèrement bois
Lourdement brume
Froide mousse verte

Annonceur du maintenant
Le soleil pointe son nez
Rayon doux suite à la larme

Et mes pieds
se font à la vie
du rossignol
du chat
de l'arbre
vers la hauteur
du maître infini griffon
littérairement tienne
griffe
sur le cœur
brise
de tes mots

Viens, dessines-moi...

24 mars 2013, 11:38

Car tous les petits princes sont bleus,

Amour en cage

Si tu osais...

prendre le fruit de la passion.

Viens violette, offres-moi une mimosa !

Ta frimousse me suffit,

Elle amène le reflet de la lumière des
utopies.

Viens violette, offres-moi un sourire,

Tout de suite, après ta balade pour mon
intérieur

paroi de moi, émoi...

Et le papillon se pose

près du battement des cils
dans ce lieu partagé,

depuis toujours,
depuis tout lieux.

Et du coin de l'œil
mon ciel violette
tu le sais...

Cette complicité douce
qui fait trembler le fond
âme lac caresse par le souffle
du lointain rêve
rêve résonne dans l'esprit
rêve façonne par le geste.

Et tel une graine je me sens pousser
Et tel une fleur je te sens

belle
vrai
juste

Et je me rapproche
de ton arbre sereine
habille en bleu ciel
sur tes feuilles rougeâtres

pour le thé aux violettes
amour dessines-moi

Le printemps des
cerises.

Ô Platon, caverne du symbole...

13 février 2013, 19:03

*Car un cœur ne peut pas parler à un autre
cœur qu'en poésie...*

Ô Platon, caverne du symbole,
J'hésite, je vois, je regarde la flamme, je
bois un verre d'eau...,
ne pas oser toucher
ce qu'est sacré..., poursuivre...
Aller vers le bord, entrevoir la limite...
Vertige de l'abîme... Mise en abîme du
soi.
Voyage,
Passerelles et ponts pour joindre les deux
montagnes après la rivière.
Montagne jour – Montagne Nuit
La valse "on the river bleu for
the crossing" annonce le passage...
Les jeunes femmes dansent au rythme du
Danube bleu...

Renaissance,
se glisser,
s'extraire pour sortir de la caverne,
Ouverture étroite de l'utérus terreaux,
petite animal sort de ta tanière
ère
Épaulement,
se laisser guider,
se laisser tomber dans les bras de la
confiance...
Sur le Chemin, les obstacles ne
disparaissent peut être pas,
mais la correction du pas s'affirme,
s'abandonner vers, bal-ader - tranquille -
au bord de la plage soutenue par tes bras,
il n'y a plus besoin de la parole pour se
faire comprendre,
ô deal de la vie qui s'exprime
note, son
la liberté de la flûte, souffle, respiration
du méditant
et j'entends ton soupire comme la houle
qui retombe sur le sable

C'est l'amour exprimé par le soin et
l'attention,
les petits détails qui font les ensembles,
l'individualité des instruments
Le chat ne m'effrayait pas
-sou ri re- :)
Je suis prête pour traverser les murs
des éléments,
bonheur du parcours, de l'aventure
connexion, reconnexion
Chrônonaute : dès le passe, au présent,
retour du futur... Tout en un
construction, reconstruction textuelle
Vitesse et lenteur de la lumière qui se fait
au milieu de la nuit
Rapidité de la pensée, anticipation unique
du feu
chaleur, mur doré, j'y suis, c'est d'Or
astre amplifié par la fenêtre
Et mes os redeviennent à la vie
emplis,
déplie d'un amour fou,
enivrant et rieur...

Phénix, phénix j'ai tes cendres,
maintenant
je vais certainement les déverser à la
Garonne.

Battement du cœur,
Vivement le temps de
La compréhension de l'Aleph...

La parole n'est pas encore posé mais le
cœur est frais, spontanée, naïf et doux
Peser chaque mot comme
qui pèserais son cœur
gardant la fugue parfois en contre
fugue dans l'allégresse de l'initiation

Au clair de la lune,
je tiens à ma rose, moi aussi, à mon tour.
Et regardant le ciel étoilé j'entends ton rire
parmi les lumières...
J'ai envie de faire vivre, revivre
Fredonner / chanter
Humanité en toute Liberté, Égalité et
Fraternité.

Au vent de bout

10 mars 2013, 18:02

Profonde incomplétude
des bords de ce qui n'est pas
chemin de la solitude

larme et sourire

mes compagnons du voyage
et je chante "du courage"
en regardant la distance
expression des

os transpercés
par le vent

nuit noire sans lune ni étoile

après la danse avec
le souvenir d'une
légèreté dérobée
dans je ne sais plus quelle
bataille gagné

petite réussite
éphémère

il nous reste encore
un schéma à chercher.

Et j'essaie de lever

le regard vers l'horizon

Dignité de ce que nous sommes
ta voix coton
viens à moi
lointaine
comme une petite boîte
à musique
de meurs enfantins
égarés

reviens vers la
respiration
air gratuit

du bien commun

dans lequel la vie existe
sans se faire payer
être de ce qu'est
être et tendre
tiens à l'intérieur
du toi

frappes, frappes à la fenêtre
frappes, frappes fort
et rentres
prends un vers
verre divin

te regarder
refaire l'envol
dans le salon

souffle doux et
chaleureux
qu'annonce le mois
du moi d'été

acceptation de l'inachevé
se savoir à l'ombre du soleil

épaulement des rayons
entre rires

allés, acceptes
ailes, c'est pas grave
on se joue à la vie
on joue au cerf-volant
nous nous hisserons
ensemble
petit trapèze en papier

de soie

allez, viens
reviens
soit
le re-venu du
rêve nu
de base
dans l'amour

puisse t-il prendre racine
et ériger
les colonnes

les vertébrés
squelette qui te soutient
enveloppe charnelle
qui fait de l'esprit un
lieu pour la caresse
sans carence
dans le bain des fluides doux
de cette
existence accordé
sans condition

Inconditionnalité
du parfum
odeur du passage
terreaux
terre
tu erres
par la
prairie
rie
re-tour
tour svelte
de ton corps
dessiné sur le sable

des utopies
And I Have à Dream
du Rêve nu
où niche l'amour
se recomptant
les histoires des nuits
des mil désirs
sans peur
pétillante

inaliénable des
êtres debout

au long du voyage
de la naissance à la mort
et capable de toutes tes folies
sur les lignes du pentagramme
où la clé du Sol
fait mine de rien
l'art du tien

et je vois enfin les étoiles
dans tes yeux se reflètent

et mon cœur reflex encore
fait le battement
résonance de l'au delà
du bord des bords
aleph infini plus un
lapsus de l'aller/retour
de la lumière courbée par le temps
entraînement
des attentes
devenues œuvre
devenu fertile
devenu
revenu
venu.

PaySage

3 octobre 2012, 20:02

Je te sens galoper
sous mon sein
cheval sauvage
étalon doux
cri sourd
qui s'attache
à la branche ventriculaire
de l'étendu
silence.

Entre les forêts
vierges
du possible.

Je te contemple
sentiment.

Lux

29 septembre 2012, 20:40

Son du coeur
regard de la conscience
à quoi bon se mentir !

Seule, seule avec toi,
toi même.

Et la confiance dans le souffle
regard de tes pensés.

Et Human touch
est encore en boucle
à la radio.

Hélas, ailée douceur...

Tu dis que t'aimes
quand je pense à toi...

Toi qui n'est qu'un songe,
contemplation,
qualité du regard,
image figée dans ma mémoire,
brûlure au moment du battement,

belle

être qui marche vers moi,

Légère, dans le vide
entre le brouillard du souvenir
et du possible...

Et Verne viens à moi
tel le papillon fait le tour
de la lampe sur mon épaule en 80 jours,

Apprivoises moi, idée du future.

Et les mains de la grand-mère
parole maternelle, mais
Universelle, elle
me cache sous sa jupe.

Petite, petite graine
lune sur l'eau
qui tremble
dans le noir

soutenue...

écho, écho dans la montagne
propagation de la fréquence
essentielle,
c'est,
t'est,
intérieur
du toi,
louve love
lux

Petite, petite flamme
à nourrir,
hétérotopie du ventre
à visiter,
jardin où pousse la
fragilité de la bonté
de nous sommes

avenir
ensemble.

Moi aussi j'aime
quand tu penses à moi...

Puissances

27 septembre 2012, 22:27

Je te pressens...
Présent,
Fragile moment
éphémère
fini infini
Lueur du regard
panthère noire
me dis-tu
mémoire féline
aimante magicienne
réveilles
la nuit
interdite
voile sur le cœur
de qu'y connaît
la dame du lac
constance contemplation
miroir sensible
brise câline
vent entre les feuilles

ensorcelante rencontre
du centre des iris
profondeur
puits
pénétrants
soufflé étoilé
poussières de l'amour.

Création scintillante

13 septembre 2012, 20:22

à toi, être humain-e

Courir, courir
ah! douleur de la misère
si elle serait matérielle
tout serais plus simple...

être humain-e et le rester
c'est sans doute le défis !

Et toi, petit enfant
ton regard dans l'ombre
petit morceau de tendresse
viens un peu à mon secours
que l'âme reste ainsi
douce
miel de la vie
calme la colère
de l'impuissance en face
de l'abîme

Courage du sourire
malgré les morts
malgré l'abus
malgré la perversion
malgré...

Reste
Sereine
Sincère
Soupire
Soupire
Murmure

Air de l'ère nouvelle

Tiens avec la patiente
le fil de l'amour
qui se tisse
ribosome
des voix entre
voie du vers

Reste reste
debout comme une femme

initiation
du je t'aime malgré

guerre et combat
oxydation squelette

Concentre toi
dans le rayon de soleil
du bord du cœur
tangentielle lumière
éclairage dans les nuits
peau blanche
incarnation de l'espoir

Reste Reste
Respire
Res publique fraternelle
malgré, malgré...

Consolation
du bout de ton nez
donc je suis
là ici maintenant
étoile filante

dans l'univers
de cette création
scintillante.

Petite plume blanche

30 août 2012, 22:28

Petite plume blanche
pansement épinglé au cœur
recherche de ta douceur
du soin de la douleur
écoute du vide
larme de nuit
tu dances dehors
t'as déroulé ton tapis volant...
je te regard au marge dès la
frontière bord des entre-deux
ni d'ici ni d'ailleurs
ni dans la cage ni la-bas
je t'aurais embrasse
femme amoureuse
je me suis vu en train
du tremblement
j'ai roulé le sentiment
plis du cœur
gardien de l'amitié
respire respire

marche marche
plume pansement
blanche cœur
danse du sentiment
secrets de l'amour
le temps qui s'évapore
brouillard du je t'aime
son du bol tibétain
plus me moi
aime j'ai moi
thème plus doux
do du là sans sol
mais du mois du mai
son du mi mineur
et quand j'oublierais
tout y compris
l'ordre des jours
plume cœur
garde ce sentiment
beau comme un oiseaux.

Chant du loup

25 août 2012, 08:22

Chant du loup
du fond de la nuit
je t'offre la lune
pour te sortir
des reflets de ta caverne
et je hurle
dans des hurlements d'amour
du sommet de la montagne
appel à la meute des éveillés
pour malgré tout
pleurer
la mort de Midas
Convois des magiciens
des ensorceleurs
des poètes
fêtons ta lumière
dans les ténèbres
Celle de ton cœur
licorne liqueur
qui donne à boire

à chaque instant
du son
du tambour
du profondeur de ton ventre
sauvage
Gaïa Pachamama
celle qui connaît
le flux
de l'air et du fleuve
épaisseur du tatouage
sur ton épaule
les éléphants violets
des Andes
relier les fils de tes muscles
les racines de l'arbre
travail de la terre fertile
pour te ramener
des bras d'Hadès
égrégore incarné
en re mineur
chant fraternel
du tissage des liens
accordeur des arc en ciels
danseurs

Le monde nouveau s'approche
les peuples ont conscience
et notre énergie
onde sinusoïdale
musique du
Sol majeur
capable de t'aimer
t'embrasserons du poème

chant du loup
du fond de la nuit
je t'offre la lune
pour te sortir
des reflets de ta caverne

...

Ô éco-construction

légère du jardin secret

11 août 2012, 08:17

Elle qui court dans une forêt de béton
fatigue du run-run et du train-train agité
air gris
oreille qui n'écoute plus
odorat meurtri
goût amer
yeux au-bord des larmes

C'est l'heure, c'est l'heure
Temps marqué par nôtre Soi profond qui
ne nous trompe plus
C'est l'heure, c'est l'heure
Notre horloge biologique pousse ses
pieds
Nous ramène a la vie

Lapin d'Indes de Galeano
Lapin d'Alice sans Carroll

Lapin meurtri sur la route
sous la panda-mobile
Lapin reviens
Va à sautiller jusqu'à la lune

Marcher par une forêt dense de violettes
s'enivrer de l'odeur doux et du rire
chanteur
Regarde, regarde à nouveau
la poésie se réveiller en toi
Petit rythme doux du papillon sur le ventre
endormi
Tambour lointain qui s'approche
Pas à pas

Ô éco-construction légère du jardin secret
C'est l'heure, c'est l'heure
Do-e-uceur Re-viens Sol-tiens La... Si
sourire
Transition vers les pays émerveilleux

Apprivoises-moi avec ton rendez-
vous poétique
j'attends, j'attends maintenant

Le goût de tes tomates qui rougissent au
regard

Air frais du matin

Je me réveille, c'est l'heure
c'est l'heure du poème
Utopie.

Sur le pavé,

24 mai 2013, 15:17

Toi, carreau blanc, carreau noir
Monde binaire de plein et du vide

Toi qui me fait tendre et passer de l'ombre
à la lumière
des deux côtes de ma frontière cosmique,

Toi, mon antagoniste, mon complément et
mon coopérateur

Toi, l'autre que je ne vois pas toujours en
étant là
invisible dans la rue, marchand comme un
vagabond,

Toi, le sensible et fragile qui me rappelle
que la force
et notre puissance solaire est aussi un
reflet

Toi qui sans l'un n'y a point l'autre
Aide moi à t'appivoiser, m'appivoiser,
sans mourir dans l'essaie de la vie.

Silence et Son nécessaire au battement
du cœur
aide mes pensées à rester dans
l'harmonie du juste
pour devenir vrai pour aider mon âme à
devenir belle
tel un oiseau.

Oiseau blanc oiseau noir
à votre tour,

émancipation légère

23 août 2012, 08:37

Petit oiseaux dans la poitrine

déchire les cages

chanson tourbillon

soif de vent frais

du souffle sûr

Sourire

Les bougies de nos enfances

fêtes de la vie

à 5 ans nous sommes grands

célébration de nos douceurs

émancipation légère

entre la sérénité des ballons

déguisement du nuage

Tableau bleu de mon ciel

sinon Klein, Klein

Clin d'oeil au pinceau

dessines-moi,

les ailes déployées

>|

pleine de joie :)

7 jours du poème

7 juillet 2013, 01:11

Une goutte de rosée pour l'âme,
c'est le poème.

C'est lundi au matin

13 août 2012, 20:11

Hum, je dors
poitrine de velours vert
éléphant laiteux sur
le fond bleu de mon enfance
et je rêve
je te rêve habille des
fleurs et des
champignons
je rie d'un regard espiègle
je murmure en respirant
au lit de ta rivière

Hum, je reste immobile
écoutant la vie s'agiter
à son tour, m'entourant,
détour
la bouilloire ronronne
annonçant l'eau chaude

l'odeur du café
me ramène à la vie

la moustache du chien
me chatouille
et je m'étire un peu
comme un chat

j'ouvre les yeux lentement
je voudrais me rendormir
c'est lundi, il faut retourner
ô travail,
pourquoi faire?
pour payer le lit et avoir
le droit à nouveau
des endormis...
c'est ça la vie ! oh secours !

je m'imagine morte
je referme les yeux
je retourne la tête sur
l'oreiller du songe
je contemple ma pensée

et je reste là
au lit de ta rivière
et je te rêve nus
sans plus

je lèche les baves
du bord de mon cœur
je me caresse jusqu'au
bout de la petite morte
cette fois-ci
rien d'autre

que le désir
de cette
tasse à café !

Mardi pour Ella !

13 août 2012, 21:53

Ta voix glisse

Ella

Dante

De l'enfer au ciel

Cortazar jette la pierre

Marella, marella

Mar

Ella

Dream à little dream of me

Saint Graal

Oral

changement

début du poème

hétérotopie du souffle

algorithme du nénuphar

Ta voix roulante

emboutant
et nous nous élevons
voûte étoilée
cathédrale magique
de l'i-love-you

Poètes à la poésie
Musiciens à la musique
Sculpteur à la sculpture
Fêtez-moi
rêver
tendre
vers
Ta tendresse

Le son de ta construction
palpitation chantée
de l'éternel je peux
t'aimer
petit oiseau

sempiternellement
vole vole

libre
libre voix
voie spontanée
tracé par l'air sous tes ailes
Et là
Ella

cheek to cheek
so chic
bonheur
filant
fût ce au bout
du
bout de l'infini
au bord de ta plume,
hélàs !

Ella.

Pour tant c'est mer

créé dit

16 août 2012, 13:26

Tu dors

je te regard du coin de l'œil

je ne veux pas te déranger

tu es absente et si présente

Je t'entends pleurer d'un rêve amer

et mon cœur bondit

en souhaitant faire taire toute tristesse.

Et je crois la connaître et pas

elle s'échappe

va et viens

pour tant quand tu reviens à la vie

t'es si souriant

J'entends ton souffle

profond

abîme

Monde obscure que t'habite parfois
velours sur tes oreilles
douceur de la nuit

Repère des voyages incertains
J'assiste à ton couche de lune
et après le soleil m'envahit
puissant
moins fragile
mais aussi
si beau

Pour tant c'est elle
la mer
qui crée
qui dit

Vagues

15 septembre 2012, 15:44

à Charlie Winston

Bonbon colorée
Ballon orangé
Danse sur le nuage
Mots coton
Lift me
Gently
Soft
Silence
de ta chanson
Souffle
Susurro
of your voice

Langue
Universal
de ta vibration
sonnore

Hearth Ear
Terre t'erras...
être vivant
sous mes pieds
nus je te sens
et je marche
sur ton dos
lentement
empreinte effaçable
du voyageur
responsable
aimante

je vagabonde
sur tes mots
et je te cherche
liberté t'es où ?
free liaison du son
improvisation du blues
bleue montgolfière
du mont d'amour
parole remontée
du plus profond
des connexions inconnues

lac des connaissances
vagues

vagabond
démarche
marche, marche
pas innocent
gently
lift me
pour les pas de
la vie

et puis plus
pluie des
braves
gouttes
me
live
you
ciel
bon
jeu
dit

Ten dre am -e

6 septembre 2012, 21:59

à ma grand-mère

Besoin du silence
du retour à la grotte
reviens reviens
refait l'océan
retour au sud
dévisager le nord

Tes yeux ronds
boussole
cœur et
la larme se produit
au milieu de la nuit
suite au rêve
intériorisation
ailée
salée
du tu n'est pas là

Difficile déclaration

simple
sentiments
de l'amour

tendre la voile
vents vents
Pénélope m'embrasse
tissus tendons
tendre tendresse
radeaux sur la vague
danse du morpho marin
phare lunaire
lune lunaire
croissant
danse ronde

sœur aimante
blanc cheval
prend l'épée

comment un blues
tranche le poème

et ma mémoire sénile

oublie les mots
mais pas le voyage
vers ouvert
de tes bras.

Au navigant, Le Temps d'une chanson

24 août 2012, 08:34

à *Carlos Arnulfo Arias*

Le temps d'une chanson
C'est la vie
Souffle
Rivière
Poigne de terre
Petite flamme qui m'habite
Elle glisse entre mes doigts
Et t'annonce

Trans-passants
éventualité connue
Regardes des pleins yeux
Réalité
Ensorcelantes visions
qui nous détournent
Tes miracles journaliers
Phares capables de sortir

des profondeurs la célébration de la vie
du temps joyeux du tourbillon

Continuité et discontinuité
petits morceaux de temps gardé
photographie d'amour
signes signes
beauté fait phrase

Elle est toujours là
en train de découdre
oser déchirer la cage
enveloppe de peau
rétention momentanée
liquide liqueur
s'enivrer de ton odeur
et puis ne plus supporter
putréfaction osseuse
maîtres du temps
de l'on s'en va

Larme et sourire
Le temps d'une chanson
Je te regarde danser

en me regardant lire un poème
Je sens tes yeux caresse brûlure
et je suis là encore
en train de lire ce poème
sans le courage
de rompre la veine
et je te laisse
mourir entre mes bras
printemps
fin du poème.

10h17 un 17 Novembre, t'écris...

8 août 2012, 10:39

Poussières d'étoiles que nous sommes
Morceaux de ciel bleu qui passe par
ma fenêtre

Terre bleu d'Amstrong

Océan dans ton lit

Ton bleu jean qui a du mal à tenir

Le son de la braguette

Le velours de tes bras poilus qui
m'entourent par la taille

La rivière traversant la caverne

Un écho se fait

Des murmures
dans le silence

Ton souffle

Flûtes

Encore un souffle

Au bord de tes yeux habitent les oiseaux
Battement des ailes
Brise, souffle, flûte, voies lactées
La lettre N° 13 aux Corinthiens
La louve étire son dos et respire
Bol d'air frais, rosée du matin,
Fragile passe à la radio

Paroles douces
Lèvres humides
Rocher palpitant du fond de la grotte
Spirale d'écume
Unité, complétude, sérénité

Poème rieur et espiègle
Viens, viens..., je veux t'embrasser
Vent à l'entendement
apprivoises moi

Ta peau respire
et empiriquement
Je confirme que
t'es à 65% d'eau
sous mes doigts

Et je te lèche sans pudeur
mot des maux amour

bleuâtre caresse
étoile filante
point
silence
fin du fil de la phrase

*Fragment de "Elle aurait pu s'appeler
Alice !"*

Hommage

à Julio Cortazar

3 mars 2013, 07:11

Maintenant t'es plus et je regrette la chaire
en m'entraînant au voyage entre les
temps, entre deux points..

Imaginant le septième bisou :)*

Aux poètes

29 septembre 2010, 20:25

tableaux, niches, droits, devoirs... le patatras de la télé. Le cronope étouffe, il s'en fou d'être crédible, certains politiques croient vraiment ce qu'ils disent, mais les uniques réalistes sont les poètes; eux ne cherchent pas, ils caressent avec les mots le corps de la bien aimée.

Viens poète rempli mon corps avec la luxure désir du verbe être. Viens chez moi, dans mon lit me parler d'amour et du changement du monde.

Viens, on va conter des papillons et regarder la mer ensemble et l'immensité de notre petitesse.

Viens me lire tes poèmes et on fera le discours d'une autre existence... et j'adhérerais aux creux de tes aisselles qui sentent l'Humanité bien pensante.

L'amour d'un cronopio est vert rouge bleu...

20 juillet 2011, 23:33

Le cronopio est ravi de la rencontre, il a dansé, il a mangé, il a rit... il a milité... il a été cronope jusqu'au bout de tes seins... et il a pensé à toi en écoutant Bjork "it's so quiet" dans la voiture et il a désiré t'embraser, moi aussi.

Il n'y a pas eu de pluie finalement, la soupe à la betterave était pas mal et les pruneaux étaient mûrs. T'as sortie la guitare rose et je t'ai regardé du coin de l'œil comment pour inspecter tes émotions, tu m'as encore parlé de Gandhi et je t'ai aimé, j'ai rougi et j'ai essayé de cacher ce sentiment, je le fait encore, je le garde dans le creux du cœur et au milieu d'une respiration.

Il me regarde, il voudra me lire Cortazar...
Rayuela, le chapitre N° 7... Je le sens
venir avec ses petits yeux sur mon épaule
et regarder par dessus ce que je gratte
sur la page, scruter mon tatouage...
Et je respire pour revenir ici et maintenant,
pour ne plus m'écarter dans mes pensées
où tu n'es pas vraiment, je reviens dans le
soupon; sans le Cronopio, sans Julio, sans
toi, juste moi et mon désir de t'embrasser.

Tu sais, j'ai rêvé avec des petits poissons
rouges que j'ai sauvé du naufrage; je me
suis réveillée en pleurant pas sûre de les
avoir tous mis à l'abri dans la source de la
vie.

C'est le Cronopio qu'y m'habite, il confond
toujours le fil rouge avec le fil bleue et
depuis qu'il a à nouveau l'envie du
voyage, il me fait des caprices, d'aller en
Grèce...

Mon unique peur est que si je vois à
aphrodite qui sait si je l'embrasse ou si je
lui donne une claqué, peut être qu'elle
méritera bien les deux!

Tu sais..., ce sentiment bizarre
innommable et baveux, parfois vert,
déguisait en rouge.

Ils sont si beaux, si rieurs...

7 août 2012, 08:41

Je marche pour cette nouvelle maison,
je m'amuse à imaginer ses anciens
habitants,
une couple des bourgeois qui
ont mené part à la révolution ?
ils sont morts des vieux, après une longue
histoire d'amitié et d'amour,
je les entend rire à côte de mon oreille,
je ressens le début du poème,
je prends peur..., je me dis que peut être
les schizophréniques démarrent de
manière semblable,
on se met à entendre des voix, à
les personnifier, à leur donner des ailes,
ils finissent pour habiter un peu avec
nous...
j'essaie de les chasser de mon
imaginaire,
mais la folie rêvasseuse s'invite

et ils sont si beaux, si rieurs...

Quelle flamme du bonheur viens à moi
se présenter de cette manière ?

Tristesse :

Le cronopio pleure...

22 juin 2011, 21:43

Il ne peut pas arrêter de pleurer comme un enfant de 4 ans, le lapin est écrasé sur la route, il regarde encore sur le rétro entre ses larmes comment entre la pluie pour se rendre à l'évidence, quel monde cruel ! D'autres rient... un lapin ça se mange, lui diront, mais lui, lui... il a croisé son regard d'hésitation, le sien et le mien au milieu et l'inévitable... non, ce n'était pas le lapin d'Alice dans le pays des merveilles, pas de montre, pas de rapidité. La panda l'a bouffé dans un seul instant et moi lui et les larmes sont sur ton épaule, Il voudrait ressentir ta poitrine et regarder les étoiles en essayant de ne plus avoir cette putain de solitude malgré toi, moi, lui.

Cronopiemos cette nuit

12 juin 2011, 10:00

La lune mérite cette nuit une danse de treva-catalana-treva... Nous marchons pris par les mains en frissonnant, comment le reflet dans l'eau.

Je me dois de te le dire : tes paroles que mil orgasmes produisent, elles seules sont l'enchantement et avec la fragilité d'un peu plus de proximité. Viens, allons-ci, ressentons nos âmes s'embrasser et nous nous dédoublons dans un éphémère et éternel gémissement lointain du loup qui nous regarde.

Dis moi, dis moi cronopio sur tes utopies, sur ta couleur violette, sur ta générosité..., et pendant que je t'écoute, je te ressent comment si tu serais musique. Battement d'ailes papillon au ventre caressé, ce reflet

perçant que tes yeux laissent échapper
dans un micro-second, cette sensation de
connu.

Allons construisant sans le chercher, cet
amour proche et lointain qui s'immerge et
émerge sur les vagues de nos
aventures...

Amour qui se glisse et nos transcende...

Le cronopio regard par la fenêtre

26 juillet 2010, 14:53

Il ne fait pas froid ni chaud, mais le Cronope a du mal à sortir...

Il regarde par la fenêtre les gens qui passent au rythme rapide, la foule a piétiné les musiciens de techno et on sait que la nature humaine garde le meilleur et le pire.

Combien de jours écrasés? combien de gens de bien?

Il ferme les yeux et il aurait aimé rencontrer le Zarathoustra en plein dessert... sourire.

Son haleine a humidifié le carreau, il est toujours vivant !

Monnaies & chocolat

27 mai 2011, 18:58

Le cronopio a acheté des monnaies de chocolat, il est fier, il regarde..., du doux et de fondant ! de réelle, d'éthique... ça auraient pu être des sols-violettes.

Il la sort du papier argenté, il la regarde avec ses yeux pétillants et la mange d'une seule bouchée... humm, miam-miam; le cronopio danse treva-catalana-treva. Il reconnaît le valeur de la monnaie !

Il connaît sa puissance rêv-e-lutionnaire, lutin de la joie... Il rit, il imagine si tout serait de chocolat... Et oui, un autre monde en puissance.

Le cronope reussi sortir à la rue

13 octobre 2010, 20:33

Après ses recherches de la clé dans le sac, la table, le salon, le tapis...

Il arrive sortir et ressentir l'air frais de la désobéissance collective, il est soulage car il voit les gens danser.

Ils se rebellent au travail de rien, au travail fou pour enrichir les déjà riches et avoir à se maltraiter sans vivre ensemble, le travail à la chaîne, celui qui met les gens en file les uns derrières les autres, celui qui n'épanouit plus et qu'abruti dans l'efficacité de l'utilité compte...

Fausse chaîne, lourde chaîne...

Les plus petits ont compris que un nouveau monde est en route, que pour produire une machine à laver il faut moins de main d'œuvre et plus de machines que nous pouvons gagner du temps libre pour

rire et chanter, et regarder les fleurs...
Un monde où un revenu d'existence fait
face à la place de tant de spéculation,
pour s'occuper à vivre sa vie avec
intensité en réalisant ce qu'on aime sans
besoin de soumettre ni d'exploiter... Ah oui
heureusement le cronope a trouvé la clé !

Visto bueno du Fama

20 septembre 2010, 20:48

c'est fini l'été et le temps des "famas" reprend le rythme de la vie : école, travail, métro, dodo. Nous achetons une glace et on les regarde faire, s'agiter en se déplaçant en ligne droite, parfois ils vont vers la gauche pour faire plaisir les maîtres du hall ou pour épauler un "cronopio" en se disant qu'ils sont grands ! C'est la rentrée, il nous passe les papiers à remplir, on regarde et on bouge pas trop afin de pas énerver, susceptibilité du période. Enfin il a osé nous donner la visa, visto bueno, droit de passage... ah! soupire du cronope, on pourra continuer le voyage, nos enfants pourront rire encore en chantant Treva. Prenons nos roulettes, faisons la route et rendons nous compte du monde magnifique qui nous entoure, envie encore de découvrir l'autre, des prochaines vacances...

Le cronopio dort

4 juillet 2010, 13:10

il fait chaud dehors et le cronopio préfère faire la sieste.

Après l'amour, il a chanté catalane-treva, il a émis un soupire et s'assouplit sur le canapé.

Il a été valsé par les ronflements du chien.

La cronopia regarde et pense aux fleurs, elle sent la menthe.

Sourire du cronope

2 juin 2010, 22:03

Oui, t'es encore dans mes yeux quand la lumière de ton sourire me traverse,
Coldplay, sur la route, encore, un nouveau trajet, t'es arrive en Sibérie ?

Tu chercheras a croiser un autre chaman
et certainement tu l'appelleras ange...,
ailée.

Tu voyageras encore vers l'Asie, car le
chemin se fera brouillard et les lotus
seront là pour toi.

Toi, qui aimes le parcours de l'eau elle
sera goutte sur ses feuilles... Est que tu
connais que les nénuphars sont
hydrophobes ?

Tu pourras les employer pour les maisons
en paille peut être...

Oui, tu me demanderas de t'écrire en anglais, la langue de Shakespeare et j'essayerais...

Oui, tu seras là au moment qu'il faut, juste... après le silence.

Rien de meilleur que ton sourire :)

Cronopiar:

24 mai 2010, 16:22

Cronopiar :

Danser au bord du pont, regarder les nuages passer, me coucher sur l'herbe à tes côtes, regarder la lumière te caresser le visage, traverser la mer sur ta péniche, écrire, rire, manger les pommes en gardant les pépins dans la poche du jean un peu serré, regarder tes yeux et vouloir réapprendre à parler ta langue slave, penser à Kundera, à Cortazar, à Fidel, à Ernesto..., écouter Louis Amstrong, Tracy Chapman, John Coltrane, Massive Attack, Bjork... Ressentir le volcan dans ton ventre au delà l'Islande... Cronopiar, marcher, voyager, construire des maisons en paille, acheter du fil bleu, cueillir des fleurs pour le thé.

Dis le moi, mon ange.

14 mai 2010, 19:24

Mais nous les nouveaux militants, nous sommes prêt à écraser les mouches sur notre feuille blanche au rythme du rock argentin comme dans toute dictature.

C'est le parti pris de choses.

J'ai fait mes choix, je ne sais pas s'ils sont les meilleurs, mais eux m'appartiennent.

Ma richesse pend d'un fil, c'est l'instant que l'oscillation m'amène avec tes soupirs...

Murmure à nouveau si près de mon oreille, s'il te plaît, dis à nouveau que tu me détestes. Je t'aime.

(No Title)

5 mai 2010, 18:41

étoiles, il peut entendre sa fleur...
moi, quand je mange une pomme, je peut
me perdre dans ton regard.

Regard renard apprivoiser... Et on se fait
pas a pas responsable de nos amitiés,
nos amours, nos rêves d'amour.

Tu me dis angélus dans ta langue et je
souris en pensant a toutes les fois que je
suis devenue sorcière... Êtres magiques
qui dans un seul instant éphémère
peuvent changer le parcours.

Et ça y est, t'as vu?, le volcan islandais
qui fait son nuage a nouveau, révolution
des tendresses, t'as fais tes posions?
Magnétisme débordant.

Je lis le I Ying Grand Force

Image Ying centrale;
je comprends rien,
je me retiens,
je garde mes mots,
je cache derrière l'esperanza
le cronopio qui danse dans ma poitrine.

afficher des points

4 mai 2010, 20:07

Afficher de points : unités élémentaires !

Un ensemble des pixels, une matrice de points !

Elle peut provenir de destruction formelles : je trace un cercle rouge d'un centimètre de rayon, selon le contexte l'ordinateur peut calculer les valeurs...

Silence. Parole. Silences...

La parole qui change.

Le regard qui change.

Suivre dans l'écoute un point de vue.

Kasiöpea...Dis-moi dans cet instant !

Hélas, les tortues amoureuses de la vitesse.

La place de l'image dans le temps c'est un clin d'œil.

Comment faisons- nous pour reconnaître le moment précis..., l'instant éphémère... le vécu.

ange ou sorcière ?

10 mai 2010, 22:13

le temps subtil et léger qui se glisse entre mes doigts... il a la consistance de l'eau, h2o...

entre deux eaux ? orage orange o o o
c'est fou, c'est pas trop un élément pour le cronopio.

pas sur? passionnément, a la folie.

j'attends sans être "esperanza" juste le moment, le moment qu'il te faut pour me dire: bonjour ou hello ou hola o dans la langue que tu auras choisi pour rendre possible la parole.

Tu me dis ange? curieux, tous mes amis m'appellent sorcière... oui, aussi être magique, mais avec un autre enchantement, sans la même teneur, un

ange a besoin des ailes, une sorcière non... mais c'est aussi parce que on a toujours cru les anges bons et doux et trop mielleux, sans sexe parfois... ça doit être dur et difficile d'être un ange. Juste de penser, j'ai envie que le chat pirate parte à la chasse de l'ange, car il a l'odeur des oiseaux..., le chat la sorcière l'ange. mais, c'est vrai, seul les anges amènent et guident dans la traverse, à l'autre cote du fleuve ou de la côte. à cote, toujours à cote de la plaque... en plus tu saurais tous les frissons qu'on traverse mon corps pendant ce parcours, je suis sure, tu dirais plus que je suis un ange, et tu m'aurais fait l'amour comment si on aurait été un nuage.

Il pleut, il y a encore le volcan, je vais dormir...

Construire avec le cœur

23 avril 2010, 19:04

*aux compagnes et compagnons
d'Emmaüs*

Depuis que nous avons croisé Bruno et Xavier nous avons voulu tomber dans la paille, un tout petit atelier blanc rempli de poussières de toutes les couleurs ne peut qu'être un bon compagnon pour nous. Mais c'est aussi le début d'une longue histoire d'apprentissage et de questionnements sur l'équité, le partage (quoi, comment, pourquoi...), le bâtiment, le battement...

Cette si charmante communauté qui bat dans ce voyage presque héroïque des douleurs partagées, des rêves entrecroisés qui font aussi leur tissu d'une utopie fragile et dans cette irrévérence que la caractérise comme une fiction

prometteuse d'autres mondes possibles.

Ces 70 hommes et femmes et vieux et enfants sorties des rues de France, au rattrapes dans le voyage au bord de la route, au encore ses voyageurs perdus du chemin, ses nomades modernes qui mènent dans leur sac-à-dos tout ce de quoi avoir besoin et qui se posent pendant un moment pour accroches dans un roche reprendre l'air dans ce trajet qu'on appel parfois la vie.

Et pendant un moment revoir de se sédentariser, se dire pour quoi pas ici, se reterritorialiser soi-même avant d'attendre que la solitude envahisse l'espace vide et que nous efface les souvenir.

Oui, il s'agit des Cronopios et des Esperanzas... Cortazar, dis-moi, comment les cronopios auraient construit? Sans doute sans se prendre trop la tête avec des feuilles et des fleurs ramasses au

bord du canal, au encore avec des déchets, des morceaux de roues de vélos abandonnes par des gamins devenus tristement grands et désireux des voitures, au encore avec de la paille du paysan d'à cote pour se souvenir des amours capables de se jeter ou pour venger les petits cochons du loup capitaliste qui garde le monopole du béton, sans doute aurait mis une lampe fait de bouchons en plastique ou ils auraient réutilisé du plastique...

Mais de quoi il s'agit, quand il s'agit d'un chez soi? Si les Esperanzas voudraient garder leurs souvenirs, les Cronopios feraient des grosses fêtes et inviteraient tout le village, laisseraient les portes ouvertes et marcheraient tous nus en attendant leurs amant...

En tout cas, ce qu'est sur, c'est que la maison n'est que l'excuse pour avoir un petit point de référence dans la carte pour

y revenir de nos voyages. c'est que la maison n'est que l'excuse pour la construire, pour la voir habite...

Pour certains, la maison est aussi une deuxième peau, tissu musculaire des cellules, vivante, protectrice dans notre fragilité d'os...

Depuis, on a rencontré d'autres, Ulrich, Bois et Cie..., demain ce sera les Amazonails... Je n'ai pas encore fait le choix, mais ça viendra, j'ai besoin encore plus de temps, moi simple tortue pas dupe de la gentillesse des Cronopios lis entre temps le livre de Barbara Jones.

Encore Point

27 avril 2010, 19:34

Yayoi kusama A mange un petit Pois. Ma
tortue le regarde passer -oscillation-

Dis-moi sur le "quanto"? Il passe si vite.
-oscillation-

Le pendule de Foucault pour mesurer le
mouvement de la terre, lois de Coriolis
pour me dire de quel cote vont tourner
mes tripes en te regardant, effet papillon
théorie du chaos, poésie du nombre 1 - 0 /
unité et vide / infini... toi, simplicité
-oscillation-

Au tour du point . . . POINT

Dans une bille : la joie .
-oscillations-

Point

vers be : verbe : verbo : vers Quijote...

24 avril 2010, 16:27

Cronopios: Louis Amstrong, Charlie, El amigo Fidel, Cortazar... Pero también, los constructores en paja, los colectores de flores, los que siguen escribiendo, Bjork, Yayoi kusama, welcome, Saramago, John in cage, ...

Cronopiar: ir a buscar un hilo azul, bailar y bailar, decirte "mil gracias", acostarse en el pasto, mirar y mirar, sonreír en medio de la lluvia, escribir, melindrear, jugar y viajar con la misma pasión ...,

Cronopiararte: Tomarte una foto mientras duermes, desear besarte sin conocerte, dibujarte, escribirte una letra en medio del mar virtual, inventar tus gestos mirando el agua del rio, ...

Cronopiar en respiracion

28 mai 2010, 22:21

Caminar por Paris cerca de la comuna, mirar la gente pasar, ir y venir en ese metro oscuro, repleto de almas perdidas, errantes del trabajo a la casa por un poco de amor.

Hoy, el cronopio que me habita tiene el cuerpo lleno de esa respiracion agradable que llega al corazon, y que permite decirnos, cruzemos los dedos, concéntrate, deja llenarte del amor que hara que todo funcione... que nuestros asuntos no sean un affaire de papiers, no, no entre nous...

Sin mas, pienso en ese dia de lluvia en el que compramos un hilo azul y que llovía fuerte y un fama sintio compasion y nos

llevo hasta la casa. Esta vez no es un hilo,
sino un lien.

Un lazo Humano, con aquellos otros seres
de la humanidad.

Tu sabes, es si facil, y que parece tan
extraordinario que se hace dificil de
comprender.

Vamos, hemos pasado mas que entre
Dove y Calais, hemos hecho la mitad del
camino de una mirada de amor perse.

Dime, el volcan se ha calmado pero nos
quedan las explosiones sensuales del
deseo..., de esa sensacion casi ilusoria de
la complicidad perfecta: iaska!

ser ave gato pirata

8 mai 2010, 10:36

Las alas siempre han estado ahí,
qué miopes somos.

Insensibles frente a nuestro propio
cuerpo.

El yo que habita en el templo del ser.

Ser hombre.

Ser mujer.

Ser río.

Ser piel.

Ser sueño.

Ser recuerdo.

Ser ave.

Ser furia.

Ser gato que persigue al ave.

Ser humano que domestica al gato que
persigue al ave.

Ser sueño que sueña al ser humano que
domestica al gato que persigue al ave.

Ser recuerdo que sueña al ser humano

domesticando a un gato que no alcanza al
ave.

Ser ave sobre el río de la piel del recuerdo
que sueña a un ser humano que
domestica a un gato que ya no ve al ave.

Los piratas dejan caer el tesoro,
Se rompen en el suelo
Los botones.

Libertad

29 abril 2010, 20:40

Tirarse en el pasto húmedo mientras
llueve y entreabrir los labios para beber
un sueño.

16 juillet 2013, 11:01

T'écoute poème



Photographie : Aminata Dabo

Artiste et humaniste
Andrea Caro définit son travail de création à partir de triades : - un regard solidaire, un regard esthétique, artistique et un regard libertaire, toujours en construction. Vous pouvez le visualiser sur le site web :

<http://andreacaro.praksys.net/>

Ses études en communication sociale à Bogota-Colombie et ses recherches sur une économie juste ainsi que le rôle de l'artiste multimédia comment acteur de création des mondes possibles l'ont mène à vivre des belles expériences et aventures :

- Co-création d'un projet holistique et d'éco-village avec les compagnes et compagnons d'Emmaüs 82. Depuis 2006.

- Initiatrice du Collectif Humanité Équitable : Le CHE ! afin d'expérimenter des idéaux et de tendre vers nos cohérences ici et maintenant.

Coorganisatrice du Festival Humanité Équitable.

- Cofondatrice de l'association Folies pour informer, former et accompagner à l'économie solidaire.

www.folieeconomiesolidaire.org

- Co-créatrice et co-porteuse de la Monnaie Citoyenne Toulousaine : Le Sol*-violette.

www.sol-violette.fr

